

## Bruyères et callunes

Le nom latin de la bruyère, *Erica*, vient du verbe grec signifiant « briser » : la plante, disaient les Anciens, briserait les calculs urinaires. De fait, l'infusion de bruyère est antiseptique pour le système urinaire et, plus généralement, apéritive. Quant aux objets en 'racine de bruyère', ils sont extraits de souches d'espèces ligneuses plus méridionales. Ainsi que l'atteste la lourde odeur de miel qui plane sur la lande par temps chaud, c'est surtout une plante mellifère. La corolle, souvent trop étroite au sommet, est souvent déchirée par un gros insecte (bourdon) avant que d'autres puissent venir butiner. Il semblerait que la poussée du pistil hors de la clochette florale des bruyères permettrait une pollinisation complémentaire par le vent. Les fruits sont de petites capsules automnales.



*Erica cinerea*

Comment les bruyères et les callunes s'accommodent-elles des sols pauvres, comme ceux où elles poussent dans l'île, ou comme ceux des hautes montagnes et des hautes latitudes (toundra) où elles abondent ? A vrai dire, elles contribuent à les créer : leurs débris, riches en composés phénoliques (goûtez ces plantes, vous verrez leur amertume !) se décomposent mal, et ne libèrent pas l'azote et le phosphate qui, normalement, retournent au sol après décomposition des débris végétaux. Du coup, le peu de sels minéraux de ces sols est bloqué... dans ce terreau organique, qui s'accumule sous la plante, et qu'on nomme justement terre de bruyère. Comme il retient bien l'eau, il est souvent utilisé, mais plutôt en mélange, en jardinage. Bref, le sol est pauvre, et si ces plantes parviennent



*Calluna vulgaris*



*Erica ciliata*

à y vivre, c'est grâce aux champignons colonisant leurs racines. Comme chez beaucoup d'autres plantes, les racines vivent en symbiose avec des champignons (une association appelée mycorhize) qui exploitent pour la plante les ressources du sol, contre un peu de sucres nutritifs en retour. Mais, chez les Ericacées, ces champignons appartiennent à des groupes qui ont la capacité de pouvoir exploiter l'azote et le phosphore organique, stockés dans la matière organique du sol... c'est-à-dire, ici, dans les débris de plantes. On a longtemps cru, en identifiant ces champignons après mise en culture au laboratoire, qu'il s'agissait surtout d'ascomycètes, proches des Pézizes et des Morilles. Mon équipe, il y a quelques années, en identifiant ces champignons au moyen de leur ADN, a montré qu'un autre groupe important plus proche du champignon de Paris et des Cèpes, les Sébacinales, dominait également sur les racines, bien qu'on ne puisse pas les cultiver au laboratoire.



*Erica vagans*

Un mot d'une coutume, pour terminer : certains Bellilois m'ont rapporté que la plante passait ici pour porter malheur, d'autres ont nié cela, parlant tout au plus de « coutume continentale ». Qui doit-on croire ?

MARC-ANDRÉ SELOSSE  
Président de la Société Botanique de France